

u
l
t
r
a
m
a
r
i
n
e

m
a
n
t
r
a

1

j e s u i s l a m o n t a g n e



j e s u i s l a m o n t a g n e
(p e t i t c a i l l o u)

j e s u i s l a m o n t a g n e
(r o c h e r)

j e s u i s l a m o n t a g n e
(m o u s s e , l i c h e n e t f l e u r d e
m o n t a g n e)



j e s u i s l a m o n t a g n e
(t o r r e n t)

j e s u i s l a m o n t a g n e
(j o n c e t b r a n c h e e m p o r t é s
p a r l e t o r r e n t)

j e s u i s l a m o n t a g n e
(p i n , c è d r e , é p i n e t t e)

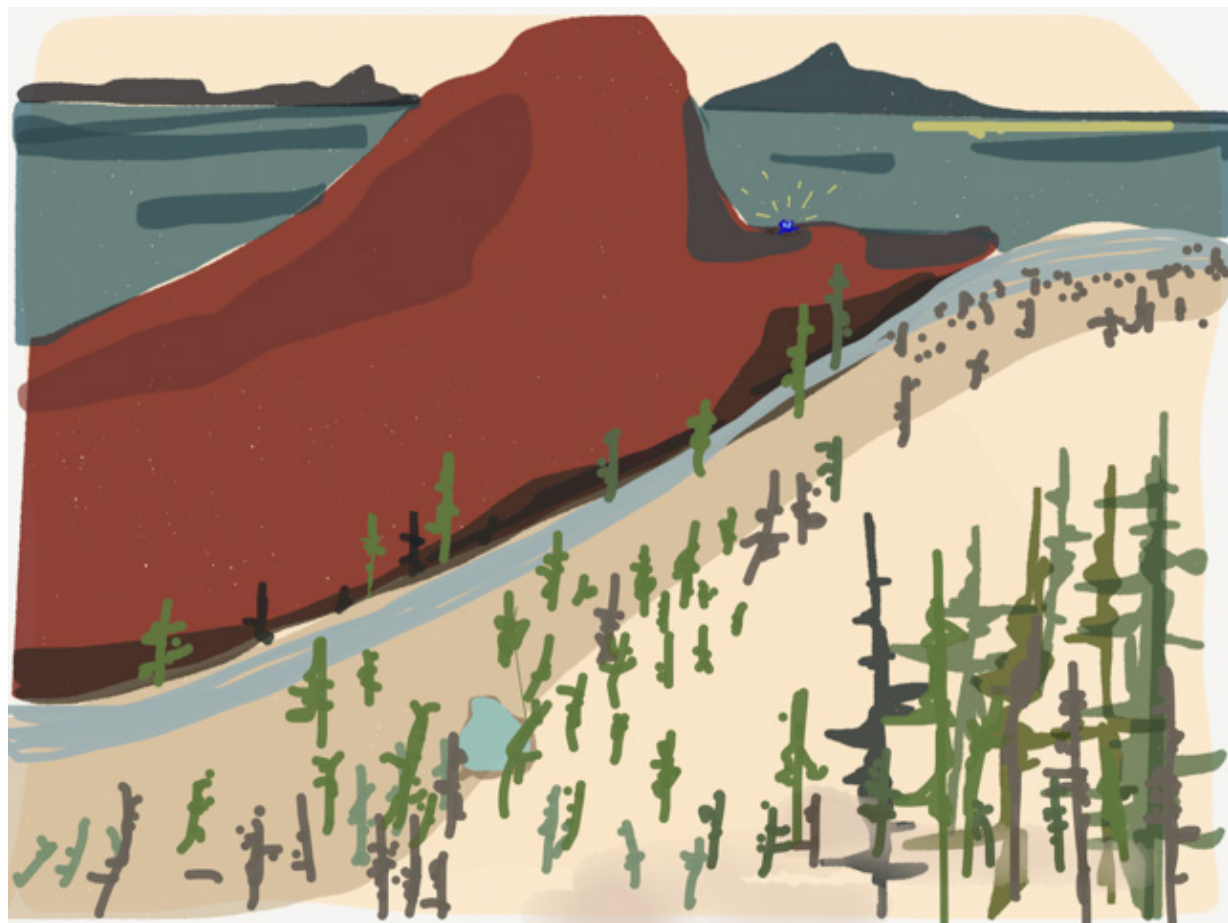
je suis la montagne
(chant d'oiseau et
pas feutré des bêtes)

je suis la montagne
(grillon)



je chuchote, je brille et je crie
disent les poussières, les étoiles
et les brindilles

nous sommes la montagne!



j e s u i s l a m o n t a g n e
(n u i t d e m o n t a g n e)

j e s u i s l a m o n t a g n e
(p l u i e d e m o n t a g n e)



j e s u i s l a m o n t a g n e
(o m b r e)

j e s u i s l a m o n t a g n e
(l u m i è r e)

s u i v r e l a m o n t a g n e

2

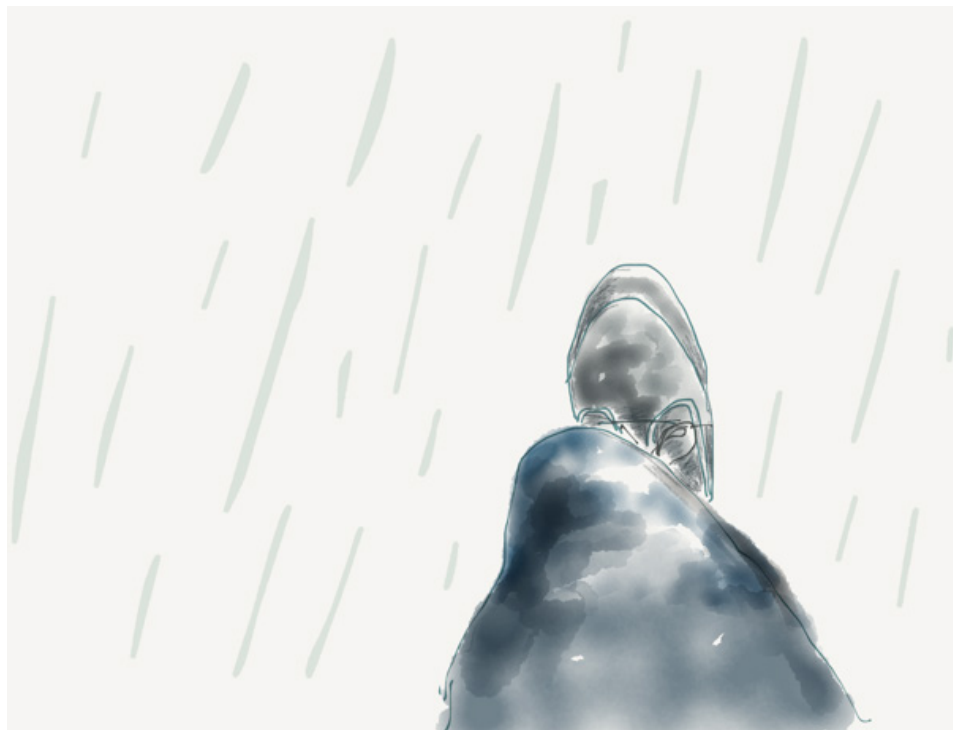
j e s u i s t o n s o u f f l e

je me souviens de la veste de
laine pourpre de papa dans la
nuit noire à Trois-Saumons,
après l'orage

il l'avait passée sur mes
épaules

nous sommes entrés dans la forêt
.





il faisait si noir que, les yeux
grand ouverts, je ne voyais
ni mes bras ni mes jambes.

c'était après la pluie.

j'écoutais les ombres,
de petites gouttes de sève
à travers l'écorce des arbres.

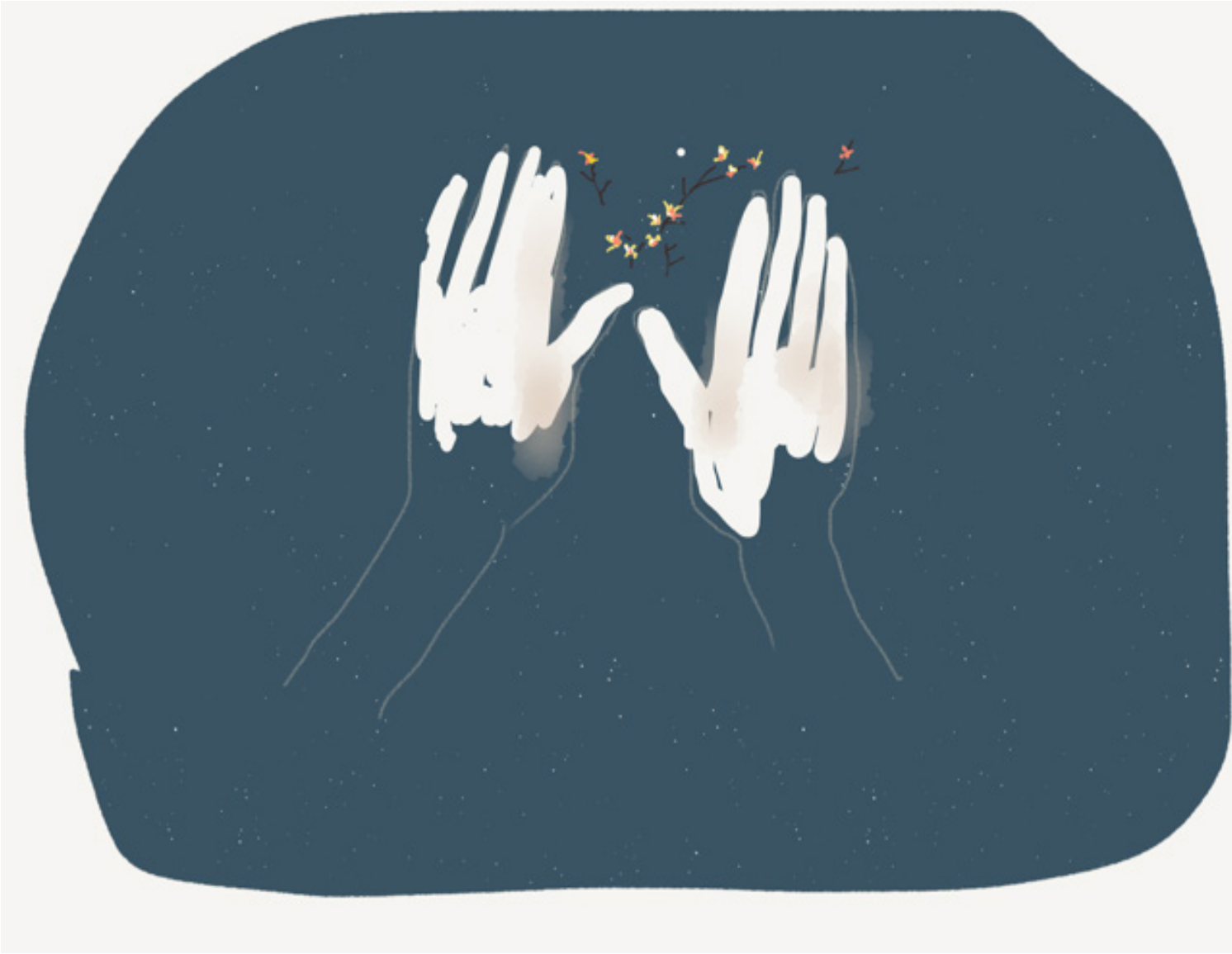
parfois de microscopiques
billes de résine perdaient
leur chemin.

puis il y eut une lueur.

la lumière venait de nos mains.

j'ai ouvert la main.
de petits points brillants
se sont soulevés.

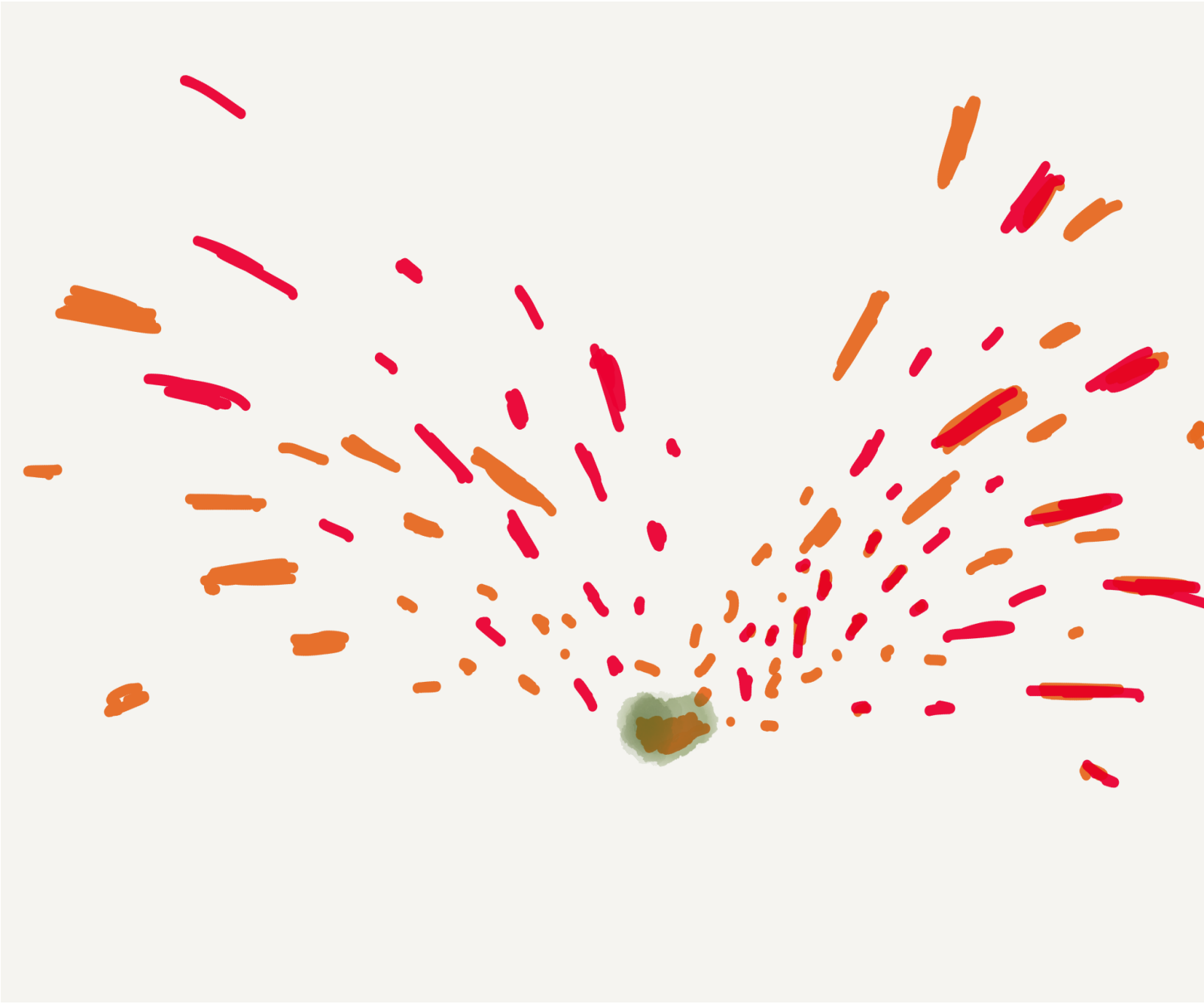
en soufflant dessus,
ils rougeoyaient plus encore.



les lucioles s'appellent en
scintillant, et jamais n'existe
une luciole seule.

à la vitesse de l'éclair,
comprenant à cet instant que
nous étions la forêt et que
nos ombres étaient derrière
nous.

je suis ton souffle, dit un
insaisissable et soyeux feu
de renarde qui brillait au
creux de ma paume



3

m a r c h e r s u r l ' e a u

un jour il a fallu rénover la
salle de bain. nous avons fait
un plan.

elle est petite à l'extérieur mais
assez vaste à l'intérieur, disons
la taille d'un étang.

à la brasse, on peut en faire
plusieurs fois le tour.

il y a une vasque où, quand
miroite le soleil à midi, dorment
de jeunes truites mouchetées.

le sol est fait de
pierres moussues.

pour le reste, à marée basse, la surface ressemble à de l'argile mouillée.

on dirait qu'on peut marcher sur l'eau.

ce qu'on n'avait pas prévu,
c'est qu'il y aurait un chat
sous l'eau.

comprenez-moi bien.
dès qu'on actionne les jets
de douche, un chat apparaît.

il est là chaque fois, en train de
faire sa toilette. vous voyez la
petite serviette blanche là-bas ?
eh bien c'est la sienne.



son pelage brille et passe du
vert au roux, à un étrange
rose orangé.

l'eau semblait rebondir sur
lui. en fait, elle en faisait le
tour.

s'il ne sortait pas d'un rêve,
l'eau le prenait comme tel.

il y a un lac entre des montagnes
(3), en forme de saumons.

les vieux saumons, si lents, presque
immobiles à présent, leurs flancs
couverts d'écailles rouges, pourpres,
brun mahogany,
nacarat orangé, ponceau roux
rubis.



quelle forme dans mille ans ?

4

tu es libre

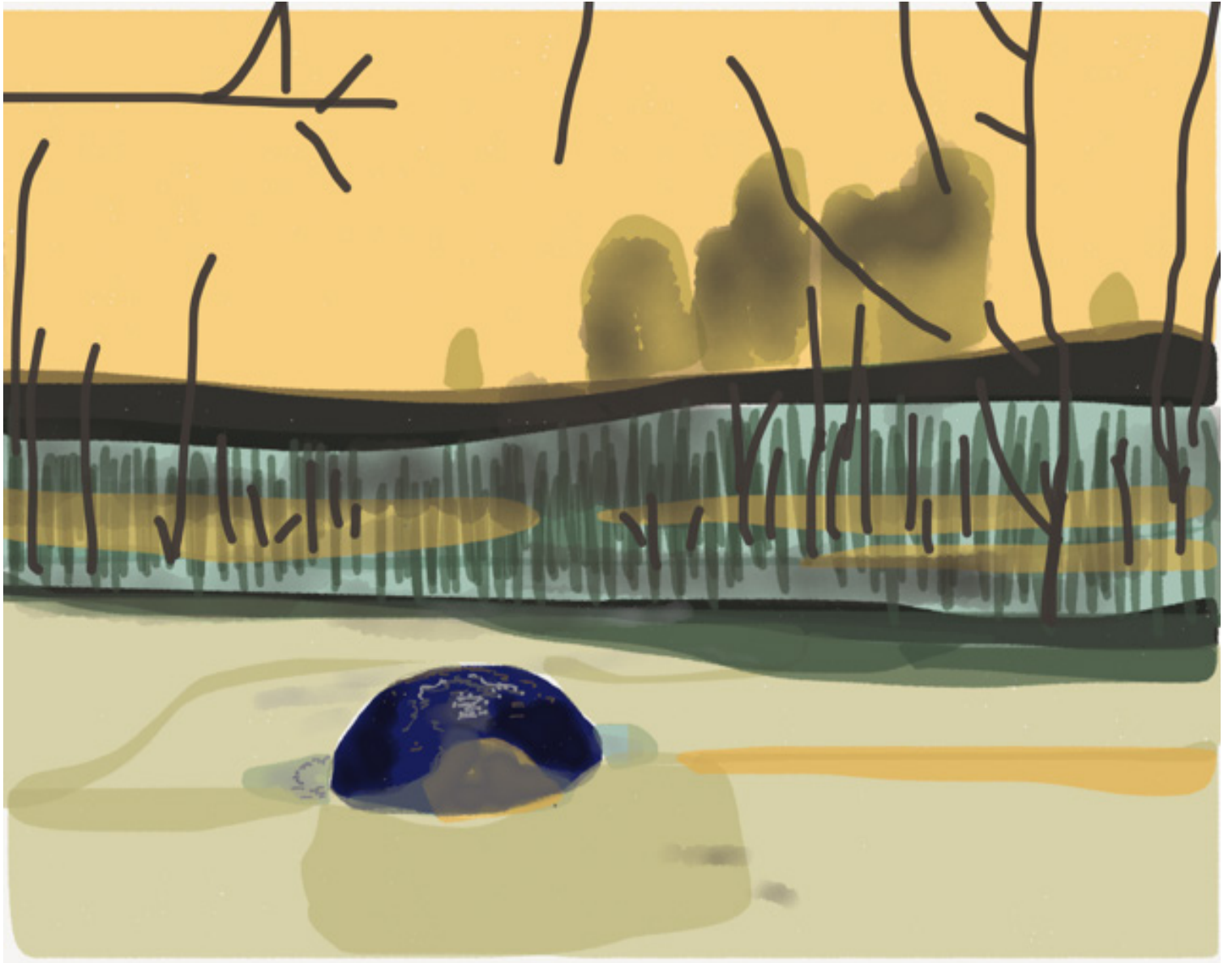
enfant. ta chambre à l'aube.
ton sac de couchage à l'odeur
de vent. ton tigre de peluche.

le ronron de ton mini-réfrigérateur.
le vieux tourne-disque. la couverture
de mamie .

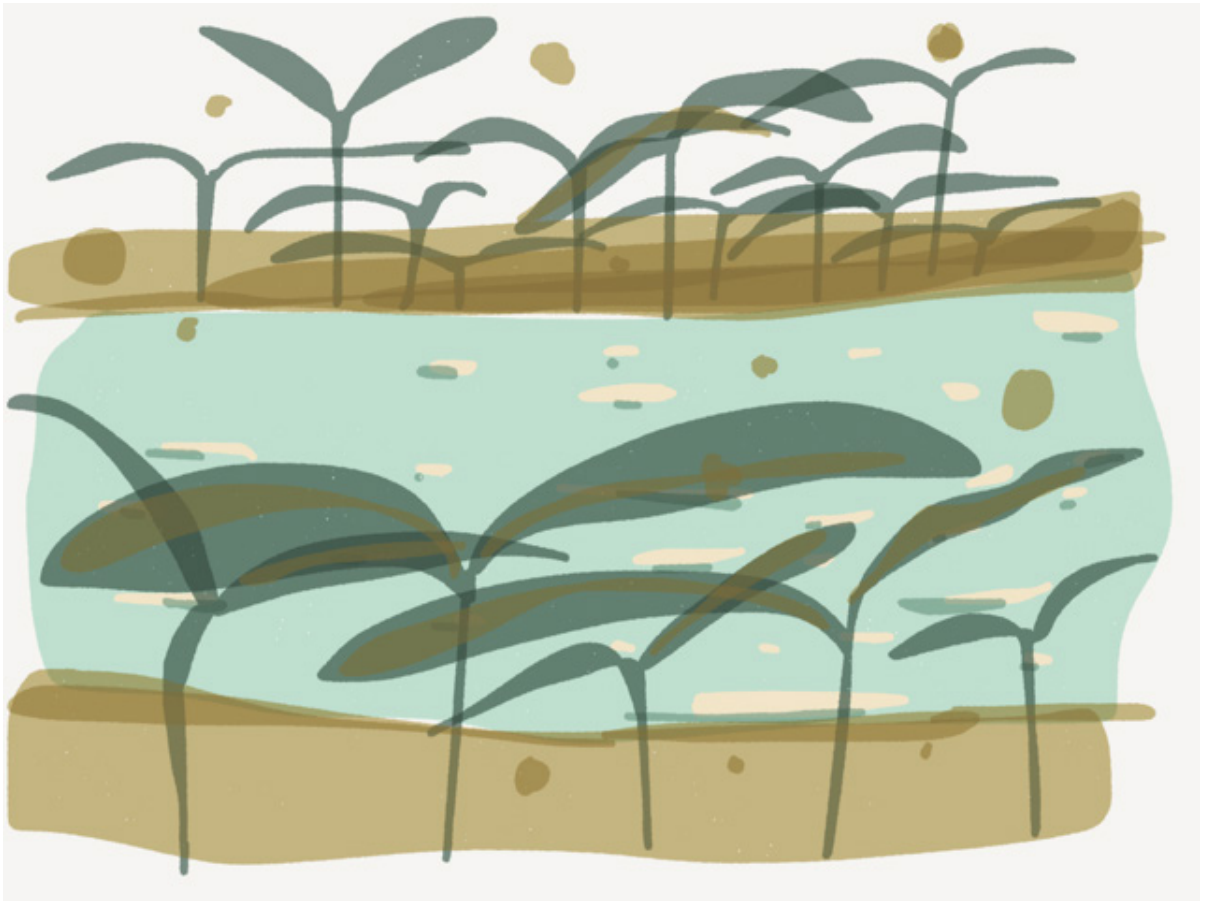


les fleurs sauvages.
la tiédeur de ton épaule.
le sourire sur tes lèvres.

il y avait un réservoir à sourire
et non loin habitait
une vieille tortue.



le bruit des gouttes d'eau
tandis qu'une à une
elles emplissaient le réservoir.



dans un rêve tu es avec ton père
et vous entrez dans la forêt.

dans un rêve tu suis une montagne
et tu portes un manteau en
fourrure de luciole.

dans un rêve tu es un
saumon.

dans un rêve tu traverses les
rêves et tu marches sur l'eau.

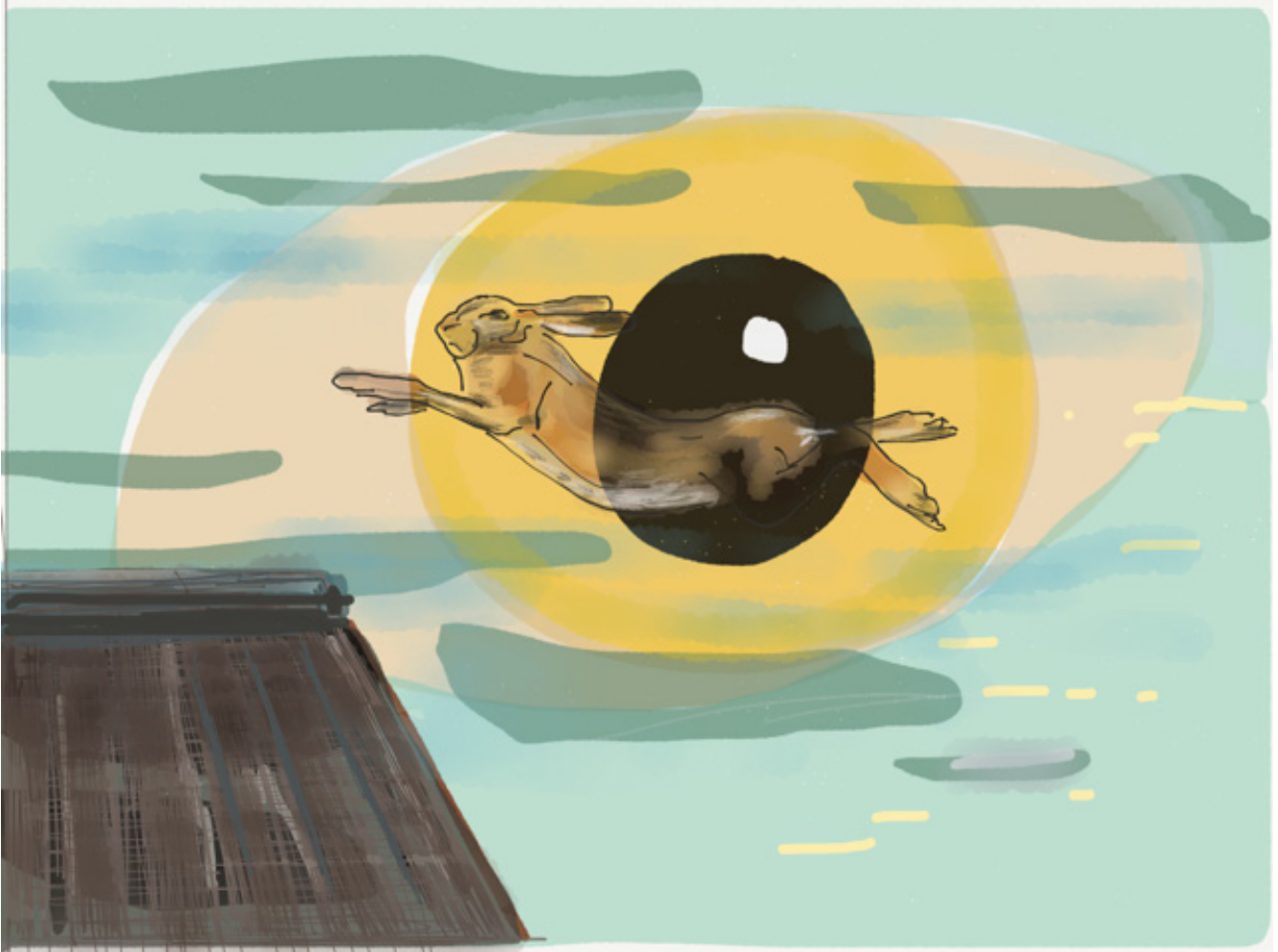


il fallait plonger la main dans le
récipient à rêves. il fallait
tirer - presser - repousser.

attraper la tête du tigre puis
reculer doucement en préservant
la position des coudes.

un jour le chat a dit : eh eh, mais
il faut un dé de lumière à coudre
pour assembler ceci et cela.

la lumière traversait ta paupière.
tu as ouvert les yeux.



ce jour-là tu suis la piste
d'un renard, et oh ! ce petit
cercle gris-bleu argent,
pas tout à fait un cercle,
d'une taille inhabituelle,
pas de chaud, pas de froid,
juste l'étonnement de
traverser par le chas d'une
aiguille.

tu es libre. tu es ton frère.
les jours ne s'arrêtent pas ici.